

Matthieu 26,14-30

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait.

Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

Les foules s'étant donc rassemblées,

Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus.

Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.

Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ;
quant à Jésus, il le fit flageller,
et il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire
et rassemblèrent autour de lui toute la garde.

Ils lui enlevèrent ses vêtements
et le couvrirent d'un manteau rouge.

Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne,
et la posèrent sur sa tête ;
ils lui mirent un roseau dans la main droite
et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :
F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau,
et ils le frappaient à la tête.

Quand ils se furent bien moqués de lui,
ils lui enlevèrent le manteau,
lui remirent ses vêtements,
et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène,
et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha,
c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire),
ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ;
il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié,
ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ;
et ils restaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête
ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation :
« Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits,
l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ;
ils disaient :
F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours,
sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu,
et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui
avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres,
et il ne peut pas se sauver lui-même !
Il est roi d'Israël :
qu'il descende maintenant de la croix,
et nous croirons en lui !

Il a mis sa confiance en Dieu.
Que Dieu le délivre maintenant,
s'il l'aime !
Car il a dit :

‘Je suis Fils de Dieu.’ »

L. Les bandits crucifiés avec lui l’insultaient de la même manière.

Psaume 114

J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière ;
il incline vers moi son oreille : toute ma vie, je l'invoquerai.

J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme, *
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;

j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »
Le Seigneur est justice et pitié, notre Dieu est tendresse.

Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé.
Retrouve ton repos, mon âme, car le Seigneur t'a fait du bien.

Il a sauvé mon âme de la mort, *
gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas.

Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.